13me année. - No 2. 25 centimes le Numéro. Mercredi 26 Octobre 1921.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 77, rue Hocheporte.
—
ADMINISTRATION : 27, rue de la Casquette.
—
PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 7,50 francs.
D'étudiants. . . . . 4 francs.

Organe des Universitaires Catholiques Liégeois
Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
—
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
—
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

M. Eugène HUBERT

Pro-Recteur de l'Université

Pour ceux qui ne le connaissent pas c'est un homme aux cheveux blancs déjà, dont les yeux clignent derrière un binocle d'or, et qui, le paletot d'astrakan jeté sur les épaules, s'arrête au pied de l'escalier pour dire à Yan qu'il ne devrait pas y avoir de courants d'air, dans les couloirs de l'Université. Pour ceux qui le connaissent un peu, c'était incontestablement le chef. Il faut avoir eu l'occasion d'être reçu dans le cabinet rectoral pour avoir éprouvé pleinement et pour comprendre le charme et l'autorité de cet homme. On attendait — oh ! jamais bien longtemps — un peu inquiet dans l'antichambre. Un timbre résonnait ; assez impressionné on frappait à la porte... Entrez ! Un grand salon rouge, un tapis moelleux ; de hautes fenêtres.

Derrière un large bureau ministre encombré sans désordre de dossiers et de feuilles, Monsieur le Recteur... Il se levait la main tendue, l'air fatigué mais d'une courtoisie extrême. Il s'informait de votre nom, et d'un geste vous désignait un siège

Renversé dans son fauteuil, il écoutait avec patience et attention. En un instant il avait démêlé la question, devine le point délicat, donné le conseil précis, promis — et il s'en souvenait toujours — le secours demandé.

Quand vous preniez congé, il se levait, venait vers vous et vous reconduisait lui-même jusqu'à la porte.

Dans le couloir, au premier copain qu'on rencontrait on disait invariablement : « Un chic type, le recteur ! » Et cela était vrai : son accueil familier, paternel était empreint de la plus grande simplicité. Et malgré ça quel prestige !

Car pour ceux qui le connaissent bien — et il faut avoir été son élève — ce ne sont plus les brillantes qualités professionnelles du Recteur ou des professeurs qui se découvrent : mais à travers elle c'est toute la noblesse de sa personnalité qui s'impose.

Tandis, en effet, que chez beaucoup de savants les goûts et les idées, les caractères généraux de l'intelligence déforment parfois à leur insu, la précision et dénaturent l'objectivité de leurs conclusions scientifiques : les recherches historiques de M. HUBERT sont empreintes du souci le plus scrupuleux de l'impartialité. Par contre, il n'est pas toujours maitre des révoltes de sa probité. S'il découvre et denonce avec indifférence le mal et le bien des institutions et des hommes, il le stigmatise et le juge avec la même conscience et la même sévérité partout où l'a trouvé sa patiente investigation.

De la sorte sa manière d'enseigner et de faire comprendre l'histoire comporte à la fois l'éducation de la pensée et celle de l'âme : et pour lui la leçon de la science est stérile qui ne produit point de fruit de moralité.

Cette haut notion du labeur intellectuel, il l'apporte a l'accomplissement de l'hunble devoir quotidien.

Il nous l'a dit l'autre jour : il accepta sans hésitation le dur rectorat qu'on lui offrit après la guerre.

Certes ce n'était point l'honneur de la charge qu'il ambitionnait : mais il s'interdisait de se soutraire à une mission difficile.

Aussi ceux qui n'auront pas pu suivre ses cours, auront du moins, en le voyant a l'œuvre, bénéficié de la leçon et de l'exemple d'un homme pour qui l'accomplissement du devoir, fait tout le prix et toute la dignité de la vie.

ALBERT FASBENDER.

Nécrologie

Nous apprenons avec peine la mort de Monsieur LINCÉ, le père de notre ami Georges LINCÉ étudiant de la candidature en droit.

Qu'il trouve ici l'assurance de notre chrétienne sympathie et l'expression de nos bien vives condoléances.

La Deuxième Semaine Sociale pour Universitaires Catholiques

La deuxième semaine sociale pour universitaires catholiques s'est tenue à Bruxelles du 10 au 15 octobre, sous la direction de la Jeunesse sociale catholique J. S. C. Ce groupement fut constitué il y a une quinzaine de mois par quelques jeunes désireux de se former le sens social et de débuter dans l'action. Nous ne saurions mieux caractériser ce mouvement qu'en donnant l'art. 2 des statuts votés ce 14 octobre. « La J. S. C. adopte une attitude nettement chrétienne et démocratique, poursuit la réalisation intégrale des grands principes sociaux contenus dans l'Evangile, précisés et rappelés par les encycliques des derniers Papes. Elle se définit un organisme de propagande, d'enseignement formatif, de mise en action de ces principes parmi la J. S. C. et dans les œuvres sociales existantes. »

La seconde semaine qu'elle organisa fut — nous le disons sans crainte d'exagérer — un véritable succès. Sans doute peut-on regretter le nombre trop restreint de participants : Une petite centaine. Mais l'intérêt qu'ils ont porté à toutes les réunions, l'assiduité avec laquelle ils les ont suivies prouvent aux organisateurs qu'ils ont merveilleusement réussi dans la tâche qu'ils s'étaient imposée.

Nos camarades Heine, Dame et Tschoffen se retrouvèrent dès la première heure ; Thonnard et Devos arrivèrent les deux derniers jours.

Au thème de la première semaine (1920) : «Une vue d'ensemble sur la question ouvrière» correspondait cette fois : « L'attitude de la J S. C. devant la réorganisation sociale. »

Chaque matin deux leçons étaient données aux semainiers.

Des professeurs, des hommes d'œuvres — spécialisés dans les matières qu'ils nous enseignaient — indiquèrent quelques problèmes sociaux plus particulièrement pressants, décrivirent les tendances qui prétendaient les résoudre et précisèrent notre attitude en conformité avec les principes chrétiens.

C'est ainsi que nous étudiâmes les grandes tendances sociales d'aujourd'hui, la conception sociale de la propriété et du travail, l'organisation internationale de la démocratie chrétienne.

Cyr. Van Overbergh démontra ensuite la nécessité de l'éducation et de l'instruction du 4e Etat, c'est-à dire de la classe ouvrière.

M. l'abbé Cardyn nous émut par sa description pieuse, documentée de cette « monstruosité sociale » qui est actuellement l'adolence ouvrière.

Le Dr Rulot nous dépeignit la lutte contre les maladies sociales.

Le feu des assurances sociales et l'organisation du « Bœrenbond » nous furent enfin exposés.

Chaque après-midi des visites mirent les semainiers en contact direct avec les réalités et l'activité sociales. Ils touchèrent tour à tour les secrétariats de P. Rutten, de Mlle Cappe, de Mlle de Roo, la Centrale d'éducation ouvrière socialiste, le bureau intercommunal d'orientation professionnelle, l'Institut de sociologie Solvay. Partout une bienveillante cordialité les accueillit.

Chaque soir enfin le public bruxellois se mêlait à eux pour applaudir des conférencières et conférenciers qui traitèrent — tous avec compétence, plusieurs avec éloquence — diverses questions de sociologie.

A la séance de clôture, le cardinal Mercier apporta ses lumières de théologien et sa ferveur d'apôtre. « Nous avions un intitulé vous nous avez donné un programme » put dire notre camarade Monette en remerciant Son Eminence.

La J. S. C. est destinée à s'étendre par tout le pays. Des secrétariats sont établis déjà dans diverses villes. Sa direction ose espérer que le jour où elle fera appel aux étudiants liégeois ils répondront avec ardeur et se souviendront que Liége fut toujours à l'avant-garde dans les actions sociales.

La crise que nous traversons est rapide et dangereuse. Les jeunes catholiques doivent étudier, agir, donner l'exemple. Il faut qu'ils se rappellent cette parole de Clémenceau — bouquet de gloire pour nos principes et coup de cravache pour nos consciences : « Si tous les catholiques de nom étaient des catholiques de fait, il n'y aurait pas de question sociale ».

C. T.

Épitre à un autre Bleu

Mon cher ami j'ai lu dans votre journal :

« *...Vous avez dès aujourd'hui un grand devoir à remplir. C'est celui d'étudier les grands partis belges, les principes à leur base, leur conduite dans l'Etat...* »

C'est parfaitement votre droit. Mais c'est aussi le mien, après ce préambule d'attendre et de trouver les développements qu'il comporte. Je me suis dit que j'allais lire, *pour commencer*, dans vos colonnes, l'exposé philosophique *des principes à la base du parti libéral.*

Or j'ai lu des noms, des dates, des chiffres qui correspondent dans votre esprit à la marche du parti libéral depuis 1830 jusqu'au lendemain de la guerre.

Sans doute y aurait-il lieu de discuter votre interprétation de la vie politique belge depuis la Révolution de septembre. Mais je ne partage point personnellement l'avis qu'il convienne de faire de la politique, au sens ordinaire — très ordinaire même - du mot, dans un journal estudiantin Ceci d'ailleurs est une autre question que nous traiterons plus à loisir un autre jour.

J'ai donc appris qu'il y avait eu en Belgique de très braves gens, libéraux d'opinion, et qui avaient été de fort bons ministres, d'excellents hommes d'Etat, d'avisés stratéges et d'irréprochables fonctionnaires. Par conséquent, moi qui arrive « *plein d'illusions qui font la force de la jeunesse ; à l'abri des bases préoccupations d'intérêt personnel, épris des nobles principes d'émancipation et de liberté* »... je serai libéral et je voterai pour la liste n° 100.

Pas plus malin que cela !

Je ne sais si vraiment « les illusions font la force de la jeunesse, » mais je crois bien qu'elles font toute celle de votre raisonnement.

Soyons sérieux. Vous m'apprenez qu'en entrant à l'Université, je suis un espèce de nigaud encore abruti « *sous l'influence néfaste éventuelle d'un enseignement que mes parents m'auraient imposé* » les barbares !

Vous allez donc me présenter des idées et me dire : « Maintenant te voilà un grand garçon. Tu es capable de penser seul : à l'abri de toute influence étrangère, uniquement préoccupé par les données idéales du problème, tu vas réfléchir et juger. Tu ne tarderas pas à conclure : ils ont raison. Alors tu t'inscriras à la F. E. L. U. » — Mais non : vous me dites (et je le crois volontiers) qu'il y a toujours eu des « Mossieurs » pas bêtes et libèraux, et que je serais — moi — la bête, en n'étant point comme eux, libéral.

Il faut l'avouer : c'est un peu simple. Et le jeune homme, placé soudain pour la résoudre, en face de la redoutable question des destins et des principes de la vie, serait téméraire et fol, d'obéir à d'aussi misérables suggestions : le succès politique d'un parti.

— Et notre manifeste !

Je vous voyais venir : c'est sur votre bulletin symbolique que vous étalez vos principes. Ils sont aussi inexistants que ceux que vous n'exprimez pas.

Le camarade Sky a beau dire que « *c'est une question purement politique qu'il est inutile d'envisager maintenant* » vous ne prétendez pas vous évader des querelles de parti. Vous dénoncez avec indignation ces forcenés cléricaux qui menacent actuellement de « *détruire notre chère unité nationale* » Ah ! ma jolie, la pauvre chère !

Et bien sachez le : s'il y a chez nous des poulets de ferme, il y a chez vous des autruches d'oasis. Car enfin il ne faut rien voir ou voir de travers pour émettre — comme disait l'autre — la prétention : « C'est moi seul que je représente la chère unité nationale ».

J'ouvre le premier numéro de l'*Etudiant Libéral* et j'y vois *niée* tout simplement : l'âme belge ! on parle tout nettement de « *dégager petit à petit dans chaque wallon la conscience patriotique française* » ! —

On s'est sauvé naturellement derrière un mot. Mais un mot n'a jamais arrêté le mouvement d'une idée. Et qui ne sait que le loyalisme des simples — et c'est eux qui forment la masse d'une nation — jaillit de leur patriotisme. Et miner l'un, c'est ébranler l'autre.

Les socialistes, c'est entendu, après les curés : voilà l'ennemi ! Les libéraux sont tolérants. Quand même avec des gens pareils...

Néanmoins, votre journal nous dit : « *la meilleure des disciplines d'un état c'est la démocratie* ».

Fort bien. Je pense, pour ma part, le contraire et lis même une contradiction dans la formule. Mais si pour beaucoup de mes amis catholiques cette notion des rapports entre l'Etat et les individus représente un idéal, sachez qu'ils ne sont plus d'accord avec vous, quand vous leur dites que — des socialistes, « *vous ne différez que par la manière* ».

Ils envisagent - eux - la démocratie comme un moyen de transformation de la société politique et de la société économique. - Ohé ! Manchester - dans un sens de justice plus grande et de nature à améliorer le statut personnel et familial des travailleurs.

Pour vous au contraire, la conception démocraitique est fonction d'une conception philosophique plus générale et bien propre à vous : l'individualisme fruit du libre examen.

Et toute la guerre socialiste - toute la réaction socialiste - est née des suites funestes de cette doctrine anarchique.

Avec cela vous vous posez en modérateur du genre humain : vous êtes « le beau parti libéral » qui accueille « toutes les religions » en flanquant dehors tous les dogmes et qui ne veut pas que la vérité soit exclusive de l'erreur, parce que - parbleu ! - vive la vérité !

Vous vous calez froidement entre les deux pôles du « fanatisme intellectuel » : le Vatican et le Kremlin, Rome et Moscou, Benoît XV et Lenine, le Christ et le Crime.

Je ne sais rien de plus faux, ni de plus inepte.

M. Forgeot, député de la Marne et peu suspect de cléricalisme, était mieux inspiré quand il déclarait le 20 janvier dernier au Parlement français : « *Contre le bolchevisme, le catholicisme est le plus sûr des moyens d'action. Depuis deux mille ans il défend la famille, le travail, l'ordre, la propriété : son principe s'oppose directement au principe de haine et de destruction du bolchevisme* ».

Forgeot oppose ce que vous comparez. Mais mon pauvre, avez-vous déjà songé que vous seriez peut être aujourd'hui quelque barbare velu, si vers les IVe, Ve et VIe siècles des missionnaires catholiques n'avaient point apporté dans nos forêts la forte organisation romaine de l'Eglise ? Comme notre ami Dresse le rappelait récemment, le catholicisme fut chez nous et dans l'ensemble de l'Europe occidentale le plus puissant facteur de la civilisation.

Reconnaissez que les armées rouges opèrent différemment à l'est de la Pologne... Il y avait là sur le simple plan de l'histoire une observation pas bien difficile à faire, et

la distinction — n'est-ce pas — s'imposait. Mais non : les cardinaux et les bolchevics c'est tous les deux rouge. Donc il faut taper dessus.

D'ailleurs, comme dit cet excellent Lamarck, « *ce libéralisme doit être, donc il sera.* »

Que voulez-vous — diable — répondre à de pareils arguments ?

LE REDAC CHEF.

Cercle Apologétique

Le jeudi 27 octobre, à la messe de 7 heures en l'Eglise St-Denis

COMMUNION GÉNÉRALE

Tous les membres de la Section y sont instamment invités.

Section Sociale

Les camarades désireux de donner une conférence à la section sociale sont invités à donner leur nom et la matière qu'ils comptent traiter, au camarade président Franchimont. La liste des causeries sera immédiatement affichée au local 4, rue Léon Mignon.

POÈTES BELGES

Victor KINON

(SUITE)

Maintenant, nous allons la voir, cette poésie, oublier un instant la nature brabançonne, pour s'élever vers Dieu de plus en plus, jusqu'à devenir une poésie *théologique* :

Gloire selon la chair, gloire selon l'esprit !
Nous ressusciterons, ainsi qu'il est écrit.
Nous attendons l'appel des trompettes suprêmes
Qui, ravivant la boue et les ossements blêmes,
Feront houler vers les collines de Sion
L'océan éperdu des générations.

Gloire selon la chair, gloire selon l'esprit !
Alors vous paraîtrez, ô Seigneur Jésus-Christ,
Au dessus des nuées, armé de la Balance.
Votre droite, en l'ampleur calme d'un geste immense
Séparera, selon le verdict absolu,
La meute des damnés du troupeau des élus.

Gloire selon la chair, gloire selon l'esprit !
Votre règne est sans fin, ainsi qu'il est écrit.
L'enfer brûle et le feu rugissant du supplice,
Anéantit le mal à force de justice.
Le ciel soleille, immense, éclatant, radieux,
Incendié par l'œil et par le cœur de Dieu,
Et tous les saints massés en profondes phalanges,
Avec des millions et des millions d'anges,
Et tout ce brasier d'or forme des cœurs élus,
Et tout cet hémicycle étincelant acclame,
Avec des yeux d'extase et des bras éperdus,
Avec le roulement d'un tonnerre absolu,
La palpitation du Triangle de flamme !

Dis-moi, lecteur, tandis qu'à tes yeux se déroulaient les vers ci-dessus, ample marée de lames chatoyantes, ton regard ne s'est-il pas arrêté sur l'un d'eux, brillant d'un éclat plus rare que les vers voisins ? N'as-tu pas frémi de plaisir en reconnaissant, cristallisée dans le noble moule de l'alexandrin, une pensée du Docteur Angélique ? Répétons-le, ce vers surprenant : le feu de l'enfer

Anéantit le mal, à force de justice.

Cela s'appelle un vers philosophique. L'on en fait donc encore ? C'est ce qui va faire plaisir à Vigny et à Dante !

...Mais voici que j'ai prononcé le nom du grand Alighieri. Aussi bien, les chemins convergents de la poésie et de la philosophie scolastique devaient tôt ou tard conduire M. Kinon vers cette ombre haute. Et celle-ci lui est apparue, et V. Kinon a consigné sa vision dans un puissant poème intitulé « *la Colère de Dante* ». Dans son numéro du 1er avril 1921, *la Revue Catholique des Idées et des Faits* nous a donné ce rare morceau, qui s'ouvre comme un fragment épique de la Légende des Siècles :

Le songe me saisit les cheveux, et je vis.
Le ciel n'était qu'un mur de ténèbres, hormis
Une ogive laiteuse et pleine de nuées
Où la lune versait, à travers des buées,
Livides vers le centre et rousses vers les bords,
Ce jour d'Apocalypse où se lèvent les morts...

Est-ce bien attaqué, ce début ! Et faut-il de fameuses cordes à cette lyre pour qu'elles n'éclatent pas sous un pareil coup de plectre ! Mais voyons la suite et dites-moi si les vers suivants ne valent pas ceux de Hugo dans ses bons jours :

Des bêtes de métal gisaient dans les décombres.
Des bêtes au long cou luisant parmi les ombres ;
Des crânes blanchissaient çà et là ; des troncs morts,
Des arbres-spectres, étirant leurs moignons tors,
Des arbres qu'on eut dit taillés en pierre grise,
Frissonnaient dans le rire horrible de la bise...

Malheureusement. ce bel essor ne se soutint pas tout le temps (si les poètes sont les frères d'Icare, ce n'est pas seulement pour leurs envolées, mais aussi pour leurs chutes). Les endroits de ce poème où M. Kinon montre l'armée allemande en campagne marquent un fléchissement assez sensible. L'on y rencontre les vers suivants :

Quels beaux casques, vraiment travaillés avec art
Et portant au cimier la pointe du poignard !
Quels beaux hommes massifs, pesants, de rouge trogne !
. . . . . .
Des guerriers, cela ? Non, des mathématiciens...
. . . . . .
Le potentat pompeux aux moustaches cirées !...

Le casque à pointe.., le muffle des Boches..., les moustaches en crocs de Guillaume II : ces détails, — si vulgaires qu'ils en deviennent un peu ridicules, ne sont pas moins déplacés ici que ce mot de « mathématiciens » dont le prosaïsme originel est encore aggravé ici par une inadmissible syndérèse. A ce compte, pourquoi ne pas mentionner aussi le « Gott mit uns » et les croix de fer dont se glorifiait le ventre de nos ennemis ? Cela compléterait l'image d'Epinal... Non, non, ces choses-là sont de trop ; le « recul historique » ne laissera plus distinguer aux générations prochaines ni les moustaches du kaiser, ni la corne unique qui poussait sur le crâne de ses soldats. Il est visible que M. Kinon a passé les années de guerre sous l'occupation feldgrise et qu'ayant alors vu les Allemands de trop près, il n'a pas su détacher ses regards de la réalité physique, pour les porter sur la réalité psycholigique et morale, qui seule intéressera la postérité.

Pourtant gardons-nous de trop insister sur cette faiblesse toute passagère, qui n'est rendue sensible que par la qualité supérieure du reste. Comme le « *Psaume de la Terre* », le présent poème est soulevé par un souffle véhément, rarissime dans la poésie contemporaine. D'autre part, V. Kinon y affirme de plus en plus ses tendances vers la poésie philosophique :

Ai-je adoré pourtant la sainte Vérité !
Ai je aimé l'Ordre inscrit dans la diversité
Des choses, gravitant, chacune à sa manière,
Vers le Visage d'or de l'unique Lumière !...

De semblables inspirations élèvent M. Kinon très au-dessus du niveau moyen des poètes de notre temps. Il sait, lui, que le beau vase de la poésie, si incrusté qu'il soit de diamants, ne rend qu'un son creux et n'a pas de raison d'être s'il n'est pas rempli du pur nectar des idées ; il sait que le poète est autre chose qu'un animal pour sensations rares et je suis sûr qu'il répète souvent l'invocation enthousiaste que Vigny adressait à la Poésie :

O toi, des vrais penseurs impérissable amour !
. . . . . .

Ce grand talent autorise de grands espoirs. Poète surtout régional dans ses débuts, poète de plus en plus philosophique par la suite, M. Kinon, à travers son évolution passée, resta toujours et avant tout un poète catholique. Pour mesurer combien ses dons se sont développés en l'espace de 23 ans, lisez la *Chanson du Petit Pèlerin de Montaigu* et relisez ensuite la *Colère de Dante*. Le talent du poète est aujourd'hui en pleine croissance ; d'après les bourgeons de son printemps, jugez des fleurs qu'épanouira son été.

A une condition, cependant... Car, de même que la floraison d'une plante requiert la chaleur solaire, de même la complète maturation d'un talent artistique requiert l'attention du public et sa chaude sympathie. M. V. Kinon est un excellent poète et un excellent poète belge : nous avons donc le devoir, à la fois littéraire et patriotique, de réparer, par l'intérêt que nous porterons désormais à ses productions, la honteuse indifférence où elles se sont trop longtemps perdues.

PAUL DRESSE.

Le Mémorial des Membres de L'Union morts pour la Patrie

La collecte de l'autre soir a produit 934 francs 50.

Nous prions tous nos camarades d'envoyer sans retard leur obole au camarade trésorier Paul Grandpré, 4 rue Léon Mignon.

Il faut que chacun ait à cœur de contribuer dans la mesure de ses moyens à cette œuvre de piété patriotique et religieuse.

Nos conférences

Rappelons aux camarades la causerie traditionnelle du cam. docteur Lucien Bury, le jeudi 27 octobre. Les bleus y sont particulièrement invités.

Jeudi 3 novembre, conférence sur Sully-Prudhomme par le cam. Lambert.

AVIS AUX ÉTUDIANTS
FAVORISEZ LES MAISONS QUI FONT DE LA RÉCLAME
DANS LE JOURNAL
TOUS LES ARTICLES DE PAPETERIE
7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE
(ANCIEN QUAI DE L'UNIVERSITÉ)

Sur quelques poètereaux qui ont mal chanter l'Ardenne.

A FASBENBER.

Fasbender, rions ensemble
Des grimauds, faux Apollons,
Dont le vers sans loi ressemble
Au vol ivre des frelons.

Les lauriers sont sur leur tempe
Transformés en chardons verts ;
Si les vers sont ce qui rampe,
Je tiens qu'ils ont fait des vers ?

Frappons leurs faces camuses !
N'as-tu point vu ces ingrats,
Pour faire pleurer les Muses,
Frapper aussi Moréas ?

Car l'envie étreint leurs moëlles !
Ils ont voulu follement
En pissant vers les étoiles
Eteindre le firmament !

...Mais les tourments les plus rares
Les puniront-ils jamais
D'avoir en leurs chants barbares
Trahi l'honneur ardennais ?

Il reste encore en Ardenne
Assez d'arbres aux longs bras
Pour qu'un dieu vengeur y vienne
Pendre tous ces Marsyas !

P. D.

Aux membres de l'Union

Le cam. Grandpré, trésorier, prie les camarades de lui verser leur cotisation dans le plus bref délai avec leur éventuel changement d'adresse, afin d'éviter toute convocation inexacte. La nouvelle carte servira également de carte d'entrée aux grandes conférences qui seront reprises sous peu.

Le cam. Grandpré sera à la disposition des membres tous les jours à l'Union de 12 à 13 1/2 h. et de 19 à 20 h.

AU PAL ACADÉMIQUE

Mr LE RECTEUR DEJACE.

...Et revoici la rentrée. Les « étudiants qui étudient », — comme a dit Bourget, — reviennent s'asseoir sur leurs éternelles banquettes. Au contact de ce dur siége, plus d'un a gémi : « *O banc des forçats !... Quand donc verrai-je livré à tes tortures le professeur qui se dandine devant nous sur cette estrade ?* » Et ton amertume lui faisant exagérer les représailles, l'étudiant imagina pour ses maîtres, un pal académique.

A tout recteur tout honneur ! Voici venir M. le professeur Dejace... Il s'avance gravement, dignement, certains disent même : noblement... Il sait que « *Dejace* » assonne avec « *Cujas* » et que cette circonstance seule sauve encore de l'oubli le vieux jurisconsulte toulousain. M. Dejace, lui, est un « penseur » d'une autre taille. N'a-t-il pas une barbiche à caresser tout en parlant, un lorgnon à agiter dans la main droite, une voix lente et fortement articulée, et la boutonnière de sa redingote ne se fleurit-elle pas, à chaque printemps, d'une rosette nouvelle ? Ses cours ne sont-ils pas remarquables par leur clarté, leur bonne ordonnance, et surtout par leur triomphante fixité ? Aussi bien, M. Dejace veut y enclore la vérité ; et, comme la vérité ne change pas, certains cours de M. Dejace n'ont guère changé depuis quelques lustres. Immutabilité splendide ! Il n'est pas, dit on, jusqu'aux traits d'esprit insérés dans ces cours au siècle passé, qui ne jaillissent encore aux mêmes endroits avec la fantaisie inattendue qui fait sonner à l'heure dite un réveil-matin. Que ce mot de « réveil » ne vous fasse pas croire qu'on dorme aux cours de M. Dejace, car c'est tout au plus si l'on y somnole un peu. Et soucieux à bon droit du repos de ses disciples, M. le Professeur allonge volontiers ce temps de quiétude,..

Si bien que, de notre côté, nous n'allongerons pas davantage la durée de son empalement académique.

CARNIFEX.

La Rentrée

La leur d'abord : celle des «Mossieus» des professeurs, des officiels.

Des drapeaux, des tapis, des plantes vertes... Des uniformes constellés, des toges des chapeaux de soie... Des casquettes des bérets, des buvards des manifestes, des journaux.

La salle académique est comble, et décidément le décor ne manque pas de grandeur ; en présence des autorités de l'Etat et de l'Armée, de la Province et de la Ville M. le Recteur Hubert prononce le traditionnel discours.

Il étudie cette année l'Edit de Joseph II relatif à la suppression des kermesses... Ça fait rêver les étudiants.

Messieurs les professeurs écoutent, MM. Wille, Willems et Waltzing regardent de temps en temps la voûte. Chacun sans doute se demande si c'est en son honneur qu'on a gardé là haut dans les médaillons de plâtre un W énigmatique. A ce propos était il vraiment nécessaire de redorer le Blason des Nassau qui se serait suffisamment «maintenu» sous l'humble crépit d'autrefois.

Ce qui a marqué le caractère profondément émouvant de cette cérémonie ce sont les adieux de M. le Recteur Hubert à ses étudiants. On sentait si bien qu'en remettant les insignes de sa haute charge, il conservait par devers lui le sentiment de sollicitude paternelle qui ne cessa de l'animer dans l'exercice de ses graves fonctions et correspondait dans son esprit à la noble idée qu'il se fit toujours de ses responsabilités. Et chez tous ces jeunes gens, turbulents, frondeurs que le faste des fêtes officielles fait souvent sourire, c'était une ferveur sincère, ardente de reconnaissance et de respect qui montait avec leurs acclamations vers le Maître qui les quittait.

***

La nôtre... C'est à St-Denis, paroisse des étudiants, qu'on dit la Messe du St-Esprit.

Derrière leurs professeurs, les étudiants catholiques se groupaient en grand nombre. Dans une brève et énergique allocution, M. le Chanoine Wathelet leur rappela leur mission, leurs devoirs, leurs périls, leur splendide idéal.

Le soir où se retrouva à L'Union pour l'Assemblée générale : M.M. les Professeurs Hanquet, Willems et Graulich avaient bien voulu y assister.

Après les formalités, accolades, applaudissements, félicitations, bans, triple bans et arrière-bans d'usage, le camarade président Marcel Cession nous dit avec tout son cœur ce qu'il attendait de nous. Il résuma nos ambitions et esquissa notre programme. Il fit un puissant appel à la générosité de chacun et à la piété patriotique de tous en faveur du Mémorial prochainement inauguré dans notre hôme pour perpétuer le souvenir et l'héroïsme de nos cinquante camarades morts à l'Yser pour le Pays et pour le Roi.

On répondit à cet appel avec enthousiasme ; la première liste de souscription passée de rang en rang rapporta près d'un milliers de francs !

Enfin la guindaille traditionnelle fut marquée d'une heureuse innovation : au commandement du vieux Fas bombardé chef des opérations les professeurs exécutèrent ponctuellement un « a fond ». Sous l'empire de si beaux exemples, les bleus et les anciens ne voulurent le céder en rien à leur maîtres, et je assure qu'on ne s'est pas embêté.

Mais est-ce idiot qu'il ni est pas de rose sans epines et de cuite sans.....

G. de B.

CERCLE ATHLETIQUE

Nous insérons volontiers le communiqué de nos camarades.

On rentre.

Après la vie au grand air où votre corps s'est développé à l'aise, vous allez de nouveau, camarades, vous enfermer dans les salles de cours ou dans vos cabinets de travail.

Vous allez y laisser s'ankyloser vos muscles dont votre jeunesse doit être si fière.

C'est pour parer à ce funeste effet que le C-A-E a été reconstitué l'an dernier. Venez y retremper vos énergies affaiblies : vos études de votre corps ne s'en trouveront que mieux.

Les Championnats Inter-Universitaires qui se déroulèrent à Bruxelles en mai dernier ont couronné de succès les efforts du jeune Cercle.

Rappelons que Liége se classa seconde près de Bruxelles et loin devant Louvain et Gand. Rappelons qu'en athlétisme Gyhrra, Van Dyck et Gillain s'attribuèrent des championnats ; en aviron, Brouha et Elquive ; en boxe l'équipe complète qui dut sa belle forme aux lèçons de Mr Balthazar ; en lutte Villain, Thomas, Elquive. félicitons en même temps leur professeur Mr Hosay. L'équipe d'éducation physique entrainée gracieusement par Mr Dehouse fut déclarée championne.

En escrime ; Comblen et Polis furent particulièrement remarquables en ; foot-ball Dethine et Molinghen et en tennis Ranscelot et Pilet.

Un tel résultat n'est-il pas un symptôme de la vitalité d'un cercle à peine reformé ?

Que cette année il soit mieux fait encore : il est probable que les championnats auront lieu à Liége. Plns nous serons nombreux, plus nous aurons de chances de succès et il ne nous faudrait pas un grand effort pour remporter une éclatante victoire. Allons, camarades, inscrivez-vous que ce soit avec le but de briller dans la constellation des champions ou de cultiver et de retremper vos forces dans l'ombre sage de la modestie. Incessamment des affiches annonceront les détails concernant les les différentes sections de sports.

Dès à présent, vous pouvez vous procurer des cartes de cotisation générale aux prix de 5 fr. auprès de vos camarades du Comité.

LA

Sortie Académique

Ce soir là et suivant la coutume, MM. les Professeurs avaient décidé de se rendre en corps — en corps académique (1) — au champ de foire.

Les voila donc partis, Monsieur Au Vrai en tête et dont la masse met en fuite et en furie les singes de la Scala.

Heureusement M. W-C..inq suivait : sa vue, comme par enchantement rassura les pauvres animaux. M. Karl en quête de petits jus dont il a pris l'habitude de faire usage pour ménager ses cordes vocales se munit pour vingt sous chez un marchand de nougat.

Mais diable ! pourquoi ce rassemblement autour d'un homme interminable qui gesticulait devant une loge foraine en forme de barque de pêcheur (2) Voici ce qui c'était passé : le patron de la dite baraque ayant émis la prétention que son serpent de mer était plus long que le Monsieur gesticulant, celui-ci voulait lui tomber dessus à Braas raccourcis.

— Hé biê ! Si nous n'avâçô pas nous n'arriverôs jamais à l'éteressâte exploitatiô des mines par les fâtoches.

On sait en elfet que le petit théâtre mécanique en question se trouve en face de Charlemagne et l'on s'explique « l'épatiâce » du Mossieu maigre a barbiche blanche et nerveuse qui hurlait sa « réclamatiô » .—

Mais voici tous ces messieurs devant le « Whip » . Tonnerre ! quelle margaille !

« Un franc ? c'est bien cher » murmurait Edgar, enfin il fallait marcher il fallait rouler... Et tous roulèrent et tous marchèrent, a la seule exception de W-C....inq qui levant les bras et le parapluie au ciel criait plein d'indignation : « Vous êtes stupides ! Stulti ! »

Et hors banc ? Il était resté en panne à la Friture Wallonne pour y bouffer des beignets aux ananas...

Au Luna-Park ce fut une autre histoire, — 16 Haro, peu habitué attrape le mal de mer sur le premier pont branlant et ne peut éviter d'éclabousser son collège D.....s : « Zut» s'écria celui-ci « moi qui ne fait jamais une tache ! » Mais un spectacle ébouriffant l'arachat à ses préocupations. Tandis que le prof de droit pénal enjambait d'un seul pas le trottoir roulant : patatra ! aie ! mon blair ! un pauvre homme empêtré dans ses décorations l'hermine et la pourpre de sa toge empruntait pour tomber le geste du lapin pour mourir et arrivait sur la plateforme, ventre à terre et pieds devant.

Et pendant ce temps-là, roulé comme un bâton de pâte de chique entre les doigts du confiseur, Nève rose et confus dégringolait horizontalement sur les cylindres.

Enfin, après cela nous fumes. . chez Brenner.

Ce fut un enchantement. En s'engouffrant dans la gueule du dragon Paula Mélius (3) eut un peu peur en songeant à je ne sais plus quel monstre des Nibelungen qui dévorait par jour six sandwichs fourrés à l'homme, et avait un nom en « Herr » comme le patron des montagnes russes.

A deux cents mètres de là, M. le Recteur proposa une petite « restauration universitaire » à la foire commerciale où l'on dégustait à l'œil du chocolat en tablette et de l'Amer Rossi (2) en gobelets. Après avoir fourré quelques tablettes en poche pour remporter à la « maisô » il fallut à tout prix que Nespon « fit un tour » au Carrousel automobile : « Ça me rappelle ma bicyclette ! »

Puis d'un bond il rejoignit deux collègues, et se mit avec eux à caler des boulets de laine sur les bonshommes d'un jeu de massacre.

Boum ! Boum ! Boum !

— Ce qu'on s'rigole ! Dis donc Bourgeois, on s'croirait aux examens de juillet !

— A mais Lius ! t'as tout à fait raison ! Pan ! attrape ça mon p'tit : Tu te représenteras en octobre.

— Mais nous y sommes — rectifia Nespon.

— M'en f..... N'a qu'a r'faire son année ! — reprit impassiblement Bourgeois en continuant son manège de Kangourou boxeur.

L'instant d'après, les voilà tous à la Roue joyeuse. A peine dessus le brave D. ... S. voulut calculer la circonférençe : il n'eut que le temps de mesurer le rayon. L'auguste aréopage avait été dispersé en un rien de temps. W. C...inq avait cassé son parapluie, Hal V déchiré sa jaquette et Goth-o sa culotte.

— Nom de ..... « hurlait Loo Est, » aplati contre la piste rembourrée.

— Baste ! répondait l'autre : « Ce système est Monté fiort bien .. »

La petite Suisse était fermée : « D'ailleurs — ajouta le professeur d'économie politique — le change est trop défavorable ». —

Ils se rabattirent sur l'Hippodrome. Toutefois Monsieur Closon préféra monter en selle derrière Charlemagne. C'était plus décent, disait-il, pour un savant mediéviste.

Gras-vice et Han-rit-jan s'empiffrèrent de croustillons : le second attiré par le portrait en grand de la Reine de Hollande, pria galamment la petite marchande de présenter à sa gracieuse souveraine ses hommages personnels et ceux de la Faculté.

— Si on allait manger un laquement ?

On se mit d'accord sur la proposition du brave Hors-banc, et l'on revint au pas de course, vers les succulentes gauffrettes du désiré de Wille. Ils raccrochèrent au passage les trois infatigables massacreurs dont les dernières balles, après avoir crevé la toiture, défoncé les cloisons et mis à mal le fils de la patronne, firent sauter les carreaux de l'Office des propriétaires.

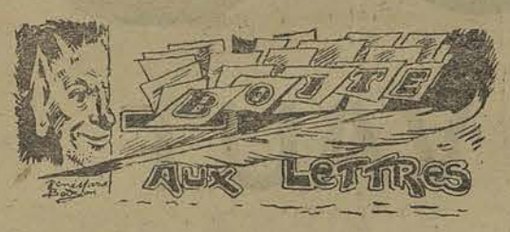
Et M. le prorecteur ? Comme Achiles on l'avait laissé chez ma tante. La mort dans l'âme il avait renoncé à l'expédition.

— « Que voulez vous, avait il dit à ses collègues, après mon discours de rentrée, puis-je décemment affronter les Kermesses ? »

Au fait, qu'en aurait pensé...

...JOSEPH II.

1) ce qui ne veut pas dire a p..... (N. D. L. R).
2) ne pas donner aux mots un sens qu'ils n'ont pas.
3) ne pas confondre avec Merly.



Petit Courrier du *Vaillant*

Des lettres ! des lettres ! nous en avons reçu des tas !

D'abord une trentaine de lettres de bleus (sur papier ministre) demandant respectueusement au vieux Fas, une audience privée pour approcher de plus près un étudiant « assurément ponctuel et assidu, exemplaire et régulier » et lui demander quelques détails d'ordre pratique sur la manière de prendre les cours au vol.

Le vieux Fas leur aurait bien fourni les tuyaux pour prendre le vol aux cours... mais si ces naïfs allaient s'en coiffer en juillet ! Brr ! quelle responsabilité.

Alors le vieux Fas a préféré les recevoir en séance publique à la guindaille : mais ses conseils et ses exemples étaient-ils en rapport avec l'Epitre ?

Au sujet de l'épitre nous croyons utile de communiquer à nos lecteurs, cette lettre qui nous a jeté dans l'émoi :

Liége, le 20 octobre 1921.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

J'ai lu avec satisfaction les excellents conseils que vous donnez à mon fils. Mais on m'a dit que la petite vignette qui leur servait d'en-tête représentait le passage de la maison paternelle au Dancing Oriental. Je ne puis croire que vous poussiez à ce point la perfidie de contredire par le dessin ce que votre écriture exprime, et de pousser par là nos pauvres enfants aux pires habitudes.

Rassurez-moi, je vous en supplie, et croyez que je resterai toujours etc...

—

Que cette bonne dame se rassure : notre vignette ne signifiait pas autre chose que le passage du collège à l'université.

Et si le collège conserve quelque chose de la maison paternelle, qu'elle se tranquillise : l'Alma mater n'a rien de commun avec les... avec la... enfin ! avec le Dancing Oriental.

FAS.

Réparation Judiciaire

Ste-Véronique (date postale).

MONSIEUR,

Je ne puis vous exprimer mon indignation : votre conduite est inqualifiable. Vous avez insinué dans votre journal que ma personnalité finissait par couvrir et combler votre feuille de chou, « fut-elle d'Hercule ». Et bien, Monsieur sachez-le, ma personnalité n'a jamais eu de cet air là : de cet air... comment dire ? cet air... chose... enfin cet Hercule, puisque vous m'obligez à le dire.

Je vous somme d'insérer cette rectification dans votre numéro, et de croire que vos injures ne m'atteignent pas.

(s) G. NOT (IVe Droit).

Je m'incline. Mais diable comment voudrait-il que mes injures l'atteignissent (Dieu vous bénisse !) puisqu'elles lui glissent dessus comme sur une coupole de fort ?

Autour d'une Assemblée Générale

—

Beaucoup de monde à l'assemblée générale de rentrée du 18. De nombreuses personnalités. Très remarquée à l'étage l'ambassade de France, fumant un énorme mégot et adressant de galants sourires à la digne moitié de B.....t.

L'estimé président Cession fit un discours mirobolant. Glanons en une phrase : « Ne vous y trompez pas, il est resté Tuba-Pipe comme devant. » Mm !

Quand le président parla de la souscription pour le monument, deux camarades, Meyers et Ledent, déguerpirent. Nous osons croire qu'ils ne craignaient pas de voir arriver la liste.

La compatibilité entre la présidence de la fanfare et la vice-présidence de la section apologétique est très réelle : « c'est une question d'harmonie » (Karl En-Quai).

Vutà, ému par la chaleur du discours du président, quitta subrepticement sa place et dit mystérieusement à Van den Berg : « Cabinet ». M. Karl En-Quai vint à son tour et dit : « J'ai souvenance... » Vingt six minutes s'écoulèrent. Vutà ne rentra pas. Un jour peut-être les ondes de la Meuse rameneront un cadavre bruni....

On demande ce que mâche M. Karl En-Quai pour parler si longtemps sans boire. Serait-il vrai qu'il fait la réclame pour les rolles Mops ?

L.

Echos d'un Soir

—

Nos profs étaient venus pour entendr' la musique
A l'assemblée d'rentrée à notr' hom' catholique.
Au premier rang ils prenaient tous des pos's plastiques.
Monsieur En-Quai trouvait que c'était magnifique
Et surtout très maudêrne ; et d'une voix magique
Il entama un p'tit discours assez comique
Avec de fins jeux d'mots qui tombaient comm' des briques
Sur les bleus éblouis à la trogn' sympathique.
Souris ne sourit pas, d' l'animal hiératique
Respectant les usag's. Franchimont, l'beau mystique,
Attendait qu'on l' citât. Grandpré faisait des niques.
En Quai tout en parlant mâchonnait quelque chique.
Cession parla une heur'. Vutà eut des coliques.
Oui l'aims était pensif en sa longue tunique
Et se soul'vait tout l'temps comme un homm' mécanique.
Puis tous redescendir'nt d'un pas automatique
Et vidèr'nt tous un d'mi, les jeun's et les antiques.
Gros-Lich trouva la bièr' d'une bien bonn' fabrique.
Et puis « ils » s'en allèr'nt en se disant : « Quell' clique ! »

SPY.

ÉCHOS

—

VA PARAITRE :

« L'art de casser les carreaux après une première cuite » par Kwatta.

« Comment un baron peut-il s'abaisser jusqu'à boire un demi dans un pot de chambre » par de Mofflard.

« L'art de brosser les trottoirs avec son veston et d'éteindre les réverbères » par Col en veau.

« Comment on se fait baptiser lorsqu'on a 4 étoiles » par de Frêne.

« Nouveau chemin de croix à 9 chutes, malgré l'escorte de 2 flics » par P. Kan Bier.

« De quel style sont les façades œil de beuf » par Ville Hé.

« Les bizarreries de la chasse : partir avec un lévrier et revenir avec un basset » par Con de Sens.

—

Frappe-Pied au moment de franchir le seuil de l'Union le soir de la guindaille, s'est-il souvenu subitement des conseils maternels ou a-t il eu peur du baptême.

Est-il vrai que le camarade Allard aîné, à peine de retour à Liége a noyé ses chagrins dans une cuite de dimension et que croyant rentrer chez lui s'évertuait à manœuvrer la serrure de l'asile des aliénés (Vole hier !)

Sincères félicitations à son frère cadet qui malgré ses 18 demis était encore extra lucide.

Pourquoi le camarade André a-t il loué un quartier si près de l'Union et pourquoi était-il si mélancolique un soir de guindaille ?

Le camarade Pelot devient il déjà bourgeois pour oser venir en boule à une guindaille et se contenter d'y faire le pompier.

Pourquoi le camarade Meure-Hise un pur Liégeois ne trouvait il plus son chemin après la guindaille ?

Les ivresses d'une cuite sont-elles donc impuissantes à arracher le camarade Phi-Phi des bras de Terpsichore et de Cupidon.

DE L'ETUDIANT CATHOLIQUE, DE GAND (18 Octobre 1921) :

Monsieur BEAUJEAN du Home de Heyst met à l'étude un modèle de cinquième pied amovible pour fauteuil afin de permettre à Monsieur POLAIN de jouir de la terrasse.

L'ange FÉLIX a l'air de bien profiter de la foire. Une, deux, trois, jamais de trop ! Mais pourquoi, diable, quitte-t-il leur bras quand il aperçoit des copains ?

Croiriez-vous que...

...le cam. D..r..x (2e mines) passionnément republicain serait devenu Camelot du Roy depuis le discours de St-Nazaire.

...le cam. Crahaux (presque 1e com.) au lieu de lire « Mienne » en tête d'un nouveau roman d'amour aurait lu.. « Sienne ».

...le cam. 10 cris ne boirait plus que de la bière de Diest chez Klippert..

...les portiers de Bouillon auraient fait grève à la suite d'un excès de correspondance à l'adresse mystérieuse de L. C.

Avis aux abonnés

Nous mettrons prochainement en circulation les quittances d'abonnement.

Nous prions nos abonnés de leur réserver bon accueil. Nous les prions également d'adresser sans retard tout changement d'adresse au Secrétaire, 120, rue Montagne Ste-Walburge.

2 FEUILLETON DU *VAILLANT*

—

UN

Appel dans la nuit

Grand roman d'amour-propre.

—

CHAPITRE DEUXIÈME

La Dame en noir

Cette nuit-là Célestin dormit mal. Il était agité de songes fantasques. Il rêvait d'une femme en peignoir rose semé de fleurs bleues, jouant avec un chat noir et s'amusant à lui faire des nœuds dans la queue ; puis il la voyait échevelée pilotant à toute vitesse l'auto-fantôme. Il se leva de bonne heure et alla regarder couler la Meuse. La vue des poissons filant à fleur d'eau calma quelque peu ses esprits. Puis vint le déjeuner, puis le cours, puis le dîner ; il ne pensait plus guère aux événements de la vieille. L'après-dîner un ami vint blaguer avec lui. De peur d'ébruiter « l'affaire » et de se voir tourner en ridicule, il ne lui raconte pas son aventure nocturne. L'ami partit deux heures après ; Célestin descendit avec lui l'escalier sans y rencontrer personne et remonta tout aussitôt. Quelle ne fut pas sa surprise en trouvant sur le cahier qu'il venait de fermer une enveloppe rose toute semblable à celle de la veille, sans oublier les trois cachets bleus. Nouveau billet sans signature : « Si tu ne viens pas ce soir, tu es mort. Sois à neuf heures près du réverbère devant ta maison. Je t'embrasse. » Célestin finit par trouver l'aventure moins folichonne que la couleur de l'enveloppe le lui avait fait imaginer. Il mit le billet en poche et jeta l'enveloppe dans le panier, puis sortit.

Il voulut d'abord s'assurer que ce n'était pas un tour que lui jouait son ami. Quand Célestin lui en parla, celui-ci se fâcha, jura sur son honneur, etc. Bref, Célestin, fin psychologue, vit bien que son ami était innocent.

Il courut alors au poste de police le plus proche, traversant comme une balle (de laine) la rue de la Casquette, où il se heurta à un amant de cœur émêché qui poussait toutes les trois minutes dix cris de chouette consécutifs. Célestin le toisa des pieds à la tête. Bien que le jugeant inoffensif, Célestin par prudence accéléra sa course, et il arriva enfin, joyeux et plein d'entrain (air connu), au commissariat. Là il déposa que chaque soir une enjôleuse stationnait à chaque endroit et menaçait de mort ceux qui refusaient de la suivre. Le commissaire, intéressé par cette histoire, promit d'envoyer un de ses plus fins limiers, le brigadier Hazpapeur.

Ainsi fut fait. A neuf heures moins cinq, Célestin explora la rue de sa fenêtre du second ; comme il avait éteint son gaz, on ne pouvait l'apercevoir, et lui au contraire, à la lueur du réverbère d'en face, pouvait tout à son aise dévisager les bourgeois. Il vit bientôt une femme en noir monter la rue et s'arrêter à deux mètres du réverbère. « C'est elle », pensa Célestin. « Elle est pourtant bien jolie ; mais au fond, j'aime mieux ma peau que la sienne. » Bientôt arriva un homme, jeune encore, impeccable dans son long pardessus noir et son chapeau melon, précisément l'accoutrement habituel de Célestin ; le hasard voulut de plus qu'il fût imberbe et portât lunettes comme lui, si bien que, s'il n'avait pas été bien éveillé, notre ami eût pensé que c'était lui-même qui montait la rue !

L'homme s'arrêta près du réverbère, la femme le rejoignit, lui prit le bras et lui dit quelques mots ; puis ils redescendirent ensemble dans cet appareil. « Coffrée », se dit Célestin avec joie ; « pour ne pas avoir à la traîner au violon, il va la conduire gentiment comme s'il la conduisait au cinéma, et quand il arrivera devant le poste, il l'enfourgonnera. » Et, ce disant, il étendait la jambe pour simuler un coup de botte de policier. Le coup de botte renversa le panier à papiers. Célestin se mit à rire ; « c'est égal, elle m'en a donné une, de peur ; les femmes, c'est encore plus dangereux que les auto-camions qui crient comme les chouettes », et il riait de sa peur de la veille.

Il prit sa canne et son chapeau pour aller faire une partie de billard à l'Union. Ramassant les papiers qu'il avait fait tomber du panier, Célestin tressaillit de nouveau : l'enveloppe rose qu'il y avait jetée tout à l'heure n'y était plus. Il était pourtant certain de ne pas l'avoir retirée, et il n'était sorti que quelques instants pour aller au commissariat. Qui avait pu s'introduire pendant son absence ? Il descendit et demanda à la bonne femme si personne n'était monté. La vieille répondit négativement ; « on n'a même pas sonne une fois, » dit-elle. Célestin restait perplexe. A la fin il partit quand même et fit sa partie de billard sans plus songer à son aventure.

SPY.

(*A SUIVRE*).

CHAPITRE TROISIÈME

L'Auto-Fantôme

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.
TÉLÉPHONE 4642

Reliure - Dorure
- Cartonnage -
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
Rue Reynier, 12, Liége
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

Le Savon BERTIN

565

POUR LA TOILETTE **VAUT DE L'OR**

Dépôt pour le Gros : 33, rue Souverain-Pont, Liége - *Tél. 4252.*

CHAPELLERIE MODERNE

Maison CESSION

24, RUE LÉOPOLD, 24 - LIÉGE

Le grand succès du jour est aux feutres souples (modèle Américain)

Choix énorme de nuances et modèles nouveautés des meilleures marques Belges, Françaises, Italiennes et Anglaises, à des prix défiant toute concurrence.

Dépositaire du Célèbre Chapeau SYLPHE,

le plus léger, le plus élégant, le plus solide des chapeaux boules.